

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

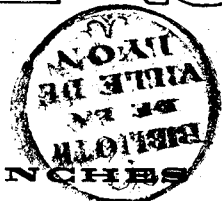
Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »



SOMMAIRE

Causerie : <i>La Psychologie de l'Injure</i>	Pierre BATAILLE.
Echos Artistiques.....	X.....
Nos Théâtres.....	X.....
Odelette (poésie).....	Fernand de ROCHER.
Lettre Parisienne : <i>Sacs et Parchemins</i>	LA ROUVRAYE.
Assiettes peintes (poésie).....	Paul MARROT.
Libre chronique : <i>Le Geai paré « de la plume » du Paon</i>	FRANC-SILLON.
Les Gaietés de la Semaine.....	Georges ROCHER.
Nice.....	Renée D'ULMÈS.
Les Débuts de Léoncavallo.....	X.....



CAUSERIE

La Psychologie de l'Injure

Un problème souvent posé aux juges de la correctionnelle est celui-ci :

— Pourquoi un mot qui n'a, par lui-même, aucun sens outrageant, est-il susceptible de devenir injurieux suivant les circonstances au cours desquelles il est prononcé ?

La solution de ce problème variant suivant les juridictions, il faut en conclure qu'elle est extrêmement embarrassante.

Prenons — par exemple — le mot « moule » qui désigne un bivalve dont la placidité ne saurait être mise en doute, puisqu'il passe son temps soit à dormir dans le sable, soit à bâiller aux flancs du rocher où il est attaché.

Il est évident que le fait de comparer l'existence paisible — et peu gênante pour les voisins — de ce mollusque, à celle d'un individu quelconque, n'a rien de bien flatteur pour ce dernier, mais en quoi cette comparaison est-elle offensante dans le sens délictueux du mot ?

Un monsieur — ce pourrait être vous ou moi, selon le degré de patience dont nous sommes doués — fatigué d'attendre devant un guichet de la poste, traita tout-à-coup l'employé placé derrière ce guichet, d'« espèce de moule ».

Le cas revêtait une certaine gravité, l'employé de la poste pouvant être considéré comme un fonctionnaire !

Remarquez que les moules sont de deux espèces, bonnes ou mauvaises, suivant qu'on les recueille sur les rochers ou qu'on les ramasse dans le sable ou la vase. Le monsieur s'étant contenté de dire « espèce de moule », sans spécifier autrement, il était permis de supposer qu'il avait fait allusion à la bonne et non à la mauvaise espèce.

Les juges de la première instance ne sont pas laissés attendre par cette délicate attention, et l'ont condamné à 16 francs d'amende.

En appel, il a été acquitté parce que la Cour n'a pas découvert d'intention outrageante dans son cas.

C'est fort bien, mais que serait-il advenu du grincheux, s'il avait dédié la même épithète à un agent ?

De toute façon, voilà la moule réhabilitée ; il est vrai que cette réhabilitation n'aura pas d'aussi sérieuses conséquences que celle de Dreyfus : elle méritait cependant d'être signalée.

On ne s'imagine pas ce qu'un mot innocent peut devenir effroyable, en passant par certaines bouches,

Une femme — en instance de divorce

— se rend à la gare de Lyon pour avoir une explication avec son mari.

L'explication est des plus vives, un rassemblement se forme autour des deux époux, des agents interviennent et — suivant la formule consacrée — invitent poliment la femme à circuler.

Au lieu de se soumettre docilement à cet ordre, celle-ci, furieuse, leur crie : — Faites-donc votre service, tas de fourneaux !

Les agents d'extraire aussitôt de leur poche le classique calepin et de verbaliser pour outrage.

A l'audience, le président Toutain — le même dont la mansuétude s'inspire de celle du président Magnaud — invite la dame Taureau — un nom prédestiné — à expliquer le sens injurieux du mot « fourneau ».

— Le mot « fourneau » n'est pas une injure, s'empresse-t-elle de répondre, puisqu'il sert à désigner un objet pratique dont on se sert chaque jour.

Interrogé — à son tour — l'agent verbalisateur, se borne à répondre :

— Vous me demandez, mon président, ce que c'est qu'un fourneau ? Eh ! bien, un fourneau est un fourneau...

Dans l'impossibilité de dégager le sens injurieux du mot « fourneau », les juges se virent dans l'obligation de délibérer et lui donnèrent l'interprétation suivante :

— « Le mot « fourneau » a un sens imprécis. Il ne constitue nullement une injure quand il est employé simplement. Mais, par contre, il devient répréhensible chaque fois qu'on le fait précéder des deux mots « tas de ».

Mme Taureau — qui devrait s'estimer heureuse, grâce à son prochain divorce, de pouvoir quitter le nom déplaisant qu'elle porte — s'est entendue condamner à 16 francs d'amende.

C'est — paraît-il — un prix fixe, comme celui des petits pâtés chez le pâtissier.

Ainsi donc, il est permis de qualifier de « fourneaux » les agents, sans les injurier; tandis que c'est les outrager odieusement que de les dénommer collectivement « tas de fourneaux ».

Le *distinguo* est des plus subtils, tellement subtil que le mieux est encore de ne pas s'y fier.

Les agents sont de braves gens — la chanson le dit et pour rien au monde je ne voudrais la contredire — mais leur susceptibilité n'est-elle pas quelquefois un peu exagérée?

Deux d'entr'eux présentaient, l'autre jour, de sages observations à un citoyen qui — légèrement émêché — pérorait en pleine rue.

— F...ichez-moi la paix! — riposte le poivrot — vous n'êtes que des cameringues!

Les deux agents se regardent interdits... Cameringues...! Qu'a-t-il voulu dire? Serait-ce, par hasard, un mot d'argot nouveau, constituant une grave insulte à leur adresse?

Dans le doute ils conduisent l'homme au poste et lui dressent un procès-verbal pour injure.

Les juges auront quelque peine — je le présume — à condamner, pour injure, un individu qui s'est servi de ce nom sonore et reluisant de cameringue!

Et pourquoi s'en est-il servi? Uniquement parce que la langue populaire a tôt fait de s'approprier les mots que l'actualité lui apporte et de se servir de ces mots sans leur donner un sens nettement défini.

C'est le cameringue qui donne sur le front du pape mort trois coups d'un petit marteau d'argent; à qui fera-t-on croire qu'un pauvre diable égaré dans les vignes du Seigneur, ait voulu établir une vague corrélation entre la fonction du cameringue et celle des agents que l'argot définit des « cognes »?

Pierre BATAILLE.

GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, rue St-Côme (au premier)



Echos Artistiques

Dans la troupe de comédie dramatique que M. Tessier, directeur du Palais de la *Jetée-Promenade*, à Nice, vient d'engager pour la saison, nous relevons les noms de deux artistes que les habitués des Célestins

n'ont certainement pas oublié: Mme Billon, l'incomparable duègne et M. Brunière.

**

Les *Tablettes Théâtrales* nous renseignent sur les appointements des acteurs en Allemagne: il y a en Allemagne et en Autriche, 18 à 20 grands théâtres qui accordent à leurs pensionnaires des appointements fixes annuels dont le chiffre varie de 12 à 18.000 francs pour les premiers sujets, dans les villes telles que Berlin, Vienne, Dresde, Munich, Francfort, Hambourg; de 8 à 12.000 francs à Leipzig, Hanovre, Stuttgart, Wiesbaden, etc. Par contre, les acteurs moyens et de second ordre obtiennent à peine la moitié de ces émoluments. Il est très rare que les appointements d'un acteur en vedette dépassent 18.000 francs, et la somme de 12.000 francs est déjà considérée comme extraordinaire, même à Berlin et à Vienne. Les théâtres de Cologne, Brême et Breslau paient assez bien, mais ne signent jamais d'engagement à l'année, seulement pour une saison de six à huit mois. Dans les autres villes on donne, d'après l'importance du théâtre, 250 à 300 francs par mois au jeune premier et à la grande coquette. Mettons une moyenne de 400 francs pendant huit mois — ce qui est beaucoup — cela fait un revenu annuel de 3.200 francs. Les frais de toilettes sont à la charge des artistes, tandis que les théâtres qui engagent à l'année fournissent les costumes, même les robes modernes des actrices. Ajoutez à cela les frais de voyage, de déplacements d'une ville à l'autre, la commission des agents (5 %), les réclames dans quelques journaux, le tout additionné diminue d'un tiers le revenu du pauvre « cabot de province », qui se trouve obligé de vivre avec 2.000 francs environ par an.

**

On ne badine pas en Russie! Le clown-musicien Travelli donnait des représentations au cirque de Cherson. Il offrit de photographier le public à l'américaine disant que quiconque ne trouverait pas son portrait ressemblant pourrait réclamer son argent à la caisse. Les visiteurs reçurent alors du joyeux mystificateur, au lieu de photographies... une petite glace. Tout le monde rit de bon cœur de ce tour, sauf la police qui porta plainte pour escroquerie. Le juge de paix a partagé l'opinion de Pandore et condamné le trop inventif Travelli à un mois de prison.

**

Le croiriez-vous? On ne sait pas si le grand dramaturge Ibsen a écrit en norvégien ou en danois.

Et cela fait l'objet d'une polémique assez vive entre quelques journaux russes. Les uns invoquent l'autorité des traducteurs, qui disent avoir traduit du norvégien; mais les autres ripostent en disant que tous les traducteurs ne sont pas d'accord et que d'aucuns affirment avoir traduit du danois. Il y a d'autres références et d'autres contradictions. Un critique fameux du pays d'Ibsen prétend que la langue de celui-ci est le plus pur danois, tandis qu'un professeur non moins compétent affirme qu'Ibsen écrit la plus pure langue norvégienne.

Et tout ceci, qui ne laisse pas d'être troublant, prouve, une fois de plus, qu'il est difficile d'être prophète en son pays.

**

Le phonographe et les chanteurs: Il y a en Italie un chanteur, à qui les auditions par phonographe ont rapporté en deux ans près d'un million. Un autre chanteur Tamagno, reçoit 10.000 fr. pour chaque romance qu'il chante dans le phonographe, sans parler du droit, assez élevé, sur chaque rouleau vendu. Heureux chanteurs!

Mlle MORETTON Cours et Leçons de Harpe chromatique
Nouvelle Harpe PLEYEL sans pédales
HARPES D'ÉTUDE A LA DISPOSITION DES ÉLÈVES
9, Place des Jacobins, LYON



NOS THÉÂTRES

GRAND-THEATRE

La série des brillantes soirées continue avec *Salammô* qui vient d'atteindre, jeudi dernier, sa neuvième représentation.

La seconde de *Tannhäuser* a été donnée mercredi devant une superbe salle. Mme Charles Mazarin, qui remplissait le rôle d'Elisabeth, a remporté un gros et légitime succès, bien secondée, du reste, par MM. Verdier (Thannhäuser); Rouard (Wolfram); Sylvain (Hermann); Vialas (Watter); Roosen (Biserolf); Mmes Claessen (Vénus); Vialas (un père).

La direction vient de traiter avec Mme Marie de l'Isle, de l'Opéra-Comique pour jouer *Carmen* qui sera donnée incessamment. Elle a également engagé, pour le *Crépuscule des Dieux*, Mme Domenech, contralto de l'Opéra et de la Monnaie, qui créera à Lyon Waltraute, et Mme La Palme, du théâtre de Covent-Garden, de Londres, pour créer Gutrune.

La reprise de *Roméo et Juliette* a eu lieu, samedi, au bénéfice de la Société des Enfants Pauvres de la ville de Lyon.

THÉATRE DES CÉLESTINS

La Marmotte de MM. Antony Mars et Xaurof ne s'endort pas... sur ses lauriers. Elle compte, chaque soir un nouveau succès à son actif. Il semble qu'elle ait établi ses quartiers d'hiver aux Célestins.

A l'étude: *Les Exilés* qui pourraient l'être pour longtemps encore.

HOTEL UNIVERS
(en face la gare de Perrache)
Lumière électrique dans toutes les Chambres

ODELETTE

Les tout petits, ces voyageurs
Du pays rose des chimères,
Ont parfois dans leurs yeux songeurs
Comme des clartés éphémères :

Ils vont en des rêves subtils
Que ne pénètrent point les mères ;
Que cherchent-ils et que voient-ils
Au pays rose des chimères ?

Les tout petits, ces pèlerins
Du pays calme des féeries,
Ont parfois dans leurs yeux sereins
Des reflets blonds de rêveries :

Ils ont des songes fabuleux
Parfumés de roses fleuries ;
On't-ils donc vu de leurs yeux bleus
Au pays calme des féeries ?

Ah ! qu'importe ! laissez songer
Les petits aux prunelles claires ;
C'est le rêve au frisson léger
Qui rend leurs âmes si légères.

Demain, quand ils auront grandi,
Pour bercer leurs jours de souffrance,
Ils auront le charme attiédi
Des beaux rêves de leur enfance.

Fernand DE ROCHER.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



Lettre Parisienne

Sacs et Parchemins

A New-Port, aux Etats-Unis, vient de se célébrer le mariage le plus riche du monde, un mariage anglo-américain qui unit l'héritier d'un des plus grands noms d'Angleterre, le duc de Roxburge, à l'héritière d'une des plus grandes fortunes américaines, Miss Goëlet.

La dot apportée par celle-ci est de cent millions de dollars : cinq cents millions de francs.

Les journaux américains ont été remplis des comptes-rendus les plus minutieux et les plus suggestifs.

Les cadeaux de nocereprésentaient une valeur de cinq millions, tous les milliardaires, qui forment l'aristocratie très unie de là-bas, ayant tenu à y contribuer.

Simple détail : le trousseau de la nouvelle duchesse comprend quinze malles de chapeaux d'une valeur de plus de cent mille francs, et sa robe de mariée avait coûté une bagatelle de 125.000 fr. Bien que s'appelant Goëlet, cette jeune et charmante personne ne pouvait évidemment pas s'habiller avec de la toile à voile.

Le duc de Roxburge appartient à une famille écossaise ancienne et illustre. Sa fortune est médiocre, mais il est très bien en cour. Il s'est d'ailleurs, distingué dans la dernière guerre du Transvaal où, tout jeune, il fut décoré de l'ordre de Victoria.

La riche héritière qu'il épouse sera la cinquième Américaine qui aura épousé un duc authentique.

Ces mariages entres les délicieuses jeunes filles d'outre-mer et les jeunes hommes de la vieille Europe qui peuvent mettre un grand nom dans la corbeille de noce sont assez fréquents de nos jours et ils suscitent un vif intérêt aussi bien de côté-ci de l'Atlantique que de l'autre. Il n'est, d'ailleurs, pas inutile de faire remarquer qu'ils sont, en général heureux, car, si l'argent ne fait pas tout le bonheur, il y contribue cependant dans une assez large part.

C'est beaucoup d'argent du nouveau monde qui passe ainsi dans l'ancien et le « World », de New-York, ne calcule pas sans un vif dépit le chiffre des milliards que les grands mariages américains ont apportés à l'Europe.

C'est, cependant, une tradition aux Etats-Unis que le père ne dote pas sa fille. Il paye ses notes de couturier et de bijoutier, il solde ses caprices, et se charge de son train aussi longtemps qu'elle lui fait l'honneur d'orner sa maison, mais, le jour où elle se marie, c'est à l'homme qu'elle épouse de subvenir à toutes ses dépenses. On n'est même pas sûr de toucher, à la mort du père si tendre, une part de son héritage.

Cependant, d'où vient que les mœurs changent, et si radicalement, quand le fiancé dépose aux pieds de la jeune fille recherchée une couronne fermée ou bien ouverte ?

M. Hugues Le Roux, qui a beaucoup pratiqué sur place le monde américain, va nous le dire :

« Il a été dit que le père américain ne sait rien refuser à sa fille. Il met de l'amour-propre à ce qu'elle soit la plus gâtée de toutes ses compagnes. Et comment témoignerait-on visiblement au monde que l'on est un des hommes les plus riches — c'est-à-dire les plus dignes de considération du pays — autrement qu'en donnant à sa fille chérie quelque objet dont le coût dépasse les moyens des concurrents ?

« La jeune personne est rassasiée de diamants et de perles, que veut-elle encore ?

« — Une couronne !

« — Vous l'aurez ma chérie.

« Le père intervient, seulement, en négociant avisé qu'il est, pour vérifier le

titre de cette couronne-là. Le temps est passé où on pouvait lui offrir du doublé pour de l'or. Au besoin il s'adresse à ses experts pour vérifier les titres qu'on lui présente. Il entend que l'objet soit « genuine », authentique. C'est ainsi que j'ai eu la surprise d'entendre un millionnaire de Chicago, enrichi dans les salaisons, dire à des amis qui voulaient lui présenter deux jeunes princes français : « Comment voulez-vous que je m'en fasse des gendres ? Il y a des mes-« alliances dans leur fait : leur mère « était une... » Ici un des noms les plus respectés de notre Tiers-Etat ».

Aussi le milliardaire américain, qui en tient pour le « genuine » et en veut pour son argent, préfère-t-il les titres anglais aux titres français parce qu'à Londres il y a un roi et une reine, une cour. Une jeune duchesse y est présentée aux souverains. Elle tient son rang ; elle jouit de privilèges héréditaires, tandis que, chez nous, les tabourets des duchés-prairies sont relégués au Garde-Meuble ou dans les appartements déserts du château de Versailles.

Sans doute la noblesse française compte la victoire signalée du comte Boni de Castellane épousant Miss Gould, mais c'est quasi une victoire exceptionnelle, tandis que le duc de Marlborough a épousé Miss Vanderbilt, « our great american duchess », notre grande duchesse américaine, comme disent les Anglais, et le duc de Manchester Miss Zimmermann et, aujourd'hui encore, le duc de Roxburge Miss Goëlet.

Le goût que les jeunes filles américaines, filles du Progrès, ont d'entrer dans le temple de la Tradition est l'hommage le plus direct que le Présent puisse rendre au Passé.

Que notre amour-propre le prenne comme il voudra, mais les lois d'hérédité qui gouvernent la sélection des êtres vivants s'imposent à l'homme tout comme aux chevaux de pur-sang et bientôt tous les grands noms d'Europe seront portés par une génération de nobles de demi-sang, petits fils par les femmes, des plus grands financiers du monde. Quelle surprise ménage à la démocratie cette fusion des forces du passé et des audaces du présent ? Qui vivra verra, mais, en attendant, de même que l'Italie s'est armée contre l'exode de ses chefs-d'œuvre d'art et que les princes romains qui font argent de leurs Raphaëls s'exposent à des poursuites, de même les Etats-Unis se préparent à arrêter l'exode de leurs belles filles et du milliard nuptial. Déjà l'on a vu l'Etat du Texas prendre des mesures légales pour

faire la guerre au braconnier étranger et imposer à tout rabatteur de dot l'impôt formidable d'un véritable permis de chasse.

LA ROUVRAYE.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



ASSIETTES PEINTES

J'estime cette vieille auberge
Que la ville n'a pas ;
Dans la salle aux rideaux de serge
On fait d'incroyables repas.

On apporte d'abord la pinte
Où pétille un vin ferme et vert ;
Dans une assiette peinte,
Un aubergiste lent vous sert

Soit quelques fruits, soit des rillettes,
Comme les fermiers en font ;
Et votre œil suit sur les assiettes
Les beaux dessins qui sont au fond.

On les contemple : sous l'ombrage,
Ce sont des amoureux furtifs
Qu'un Palissy de bas étage
Fixa sur des émaux naïfs ;

Dans un encadrement très souple
Fait de charmes et d'aubépins,
Est assis un champêtre couple
Qui se donne des baisers peints.

Le berger porte une jaquette
Rouge et la bergère a des bas
Jaunes ; le gars tout bas caquette,
La fille jacasse tout bas.

C'est si vif qu'on croit les entendre,
Et pour un peu vous craindriez
Qu'un vieux jaloux, vint à surprendre
Leurs rendez-vous colorés.

Et quand l'hôte de sa main rude,
Les reporte au dressoir, on suit
D'un regard plein d'inquiétude
Leur silhouette qui s'enfuit.

A leurs destins on s'intéresse ;
On a peur, on tremble pour eux
Que l'hôte, dans sa maladresse,
Ne casse leur bonheur en deux ;

Qu'un heurt, une chute soudaine
Ne mette en morceaux leurs amours,
Et divisant la porcelaine,
Ne les sépare pour toujours.

Paul MARROT.

LA CRÈME SIMON est la meilleure des Crèmes



LIBRE CHRONIQUE

Le Geai paré « de la plume » du Paon

Nous connaissons déjà la guigne légendaire de Victorien Sardou, qui ne peut faire jouer une pièce à succès, sans qu'immédiatement quelque auteur inconnu — ou méconnu — surgisse de son obscurité profonde, en brandissant un

manuscrit vengeur et le traitant de plagiaire.

Nous avons maintenant le cas posthume d'Alexandre Dumas fils — celui que le père Dumas appelait spirituellement son « chef-d'œuvre » — et dont la mémoire est mise sur la sellette par M. Aug. Chirac qui prétend que *Francillon* (ma charmante homonyme, par parenthèse) n'est qu'un simple démarquage de sa propre pièce *Le Talion*, qu'il publie, à titre documentaire, dans la *Revue d'Art dramatique*.

On remarque, en effet, dans les deux ouvrages, des similitudes frappantes de situations, d'intrigue et même de répliques des personnages identiques.

M. Aug. Chirac serait un écrivain fertile, qui fabrique en chambre des comédies à la douzaine et qui — ne pouvant les faire jouer, en raison de son manque de notoriété — les vend, au tas et à vil prix, à des chiffonniers littéraires qui approvisionnent ensuite les auteurs en vogue, devant lesquels s'ouvrent à deux battants les portes des théâtres les plus subventionnés.

C'est ainsi que Dumas fils aurait été nanti du *Talion*, dont il aurait tiré *Francillon* — comme moi-même, infime, je lui applique la peine du « talion » en démarquant le nom de son héroïne pour en tirer mon pseudonyme, échappé

De la boîte en bois de « calembourg »

confiée jadis par la Reine (de *Ruy-Blas*) à ce vieux fantoche de don Guritan, à l'adresse de son illustre père — un ancêtre du suffrage universel :

Monsieur l'« Electeur » de Neubourg.

Dumas fils, en l'espèce, était d'ailleurs suspect d'atavisme, car il est acquis à l'histoire des lettres que son papa, le bon et colossal Dumas père, ne fut qu'un entrepreneur littéraire, qui se bornait à signer les œuvres pondues par de jeunes confrères obscurs, les Aug. Maquet, Paul Meurice, etc., dont il couvait et faisait éclore à la renommée les *Trois Mousquetaires*, *Monte-Christo*, *La Reine Margot*, *Ascanio*, *La Dame de Montsoreau*, etc., etc. et toute une bibliographie d'etcétéras.

Le malheur est seulement que, lorsque ces génies plumés par ce cuisinier de lettres voulurent voler avec leurs propres ailes et signer eux-mêmes *La Maison du Baigneur*, *Le Comte de Lavernie*, *Césara*, ou *Léonard Aubry*, ces « chefs-d'œuvre » — perpétrés en dehors de la collaboration du vieux Dumas — tombèrent à plat devant l'indifférence publi-

que et échouèrent sur les rayons poudreux de quelques vagues cabinets de lecture sans clientèle.

Pareille mésaventure advient à ce pauvre M. Chirac — Auguste, comme Maquet — qui agitait triomphalement son manuscrit spolié, datant de 1885, alors que la pièce de Dumas fils ne vit le feu de la rampe qu'en 1887, lorsque M. Jules Claretie, administrateur de la *Comédie Française*, vient de lui en « boucher un coin » — comme on dit à l'Académie *idem* — en révélant qu'en 1883 Alexandre Dumas fils, sollicité par Dalloz, directeur du *Monde Illustré* de lui donner un conte pour son supplément de Noël, lui envoya, en place du conte, les deux premières scènes d'une comédie à laquelle il travaillait à la campagne.

« Elles ne sont connues de personne, écrivait Alexandre Dumas, pas même de mon copiste... »

Or, dit M. Claretie, la pièce à laquelle travaillait Dumas, et qui s'appelait alors *l'Inconnu*, c'était *Francillon* !

Les deux scènes parurent dans le numéro supplémentaire du *Monde illustré*, le 1^{er} janvier 1884.

Le Talion « précurseur » se trouve donc, en réalité, postérieur de deux années à *Francillon*, baptisée, tout d'abord, *l'Inconnu* — un nom qui convenait comme un gant à M. Chirac, lequel eût mieux fait de s'en contenter, que de le troquer contre celui d'un oiseau déjà déniché et dénigré par La Fontaine, sous ce titre : *Le Geai paré de la « plume » du Paon*.

FRANC-SILLON.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



Les Gaités de la Semaine

Je me demande un peu pourquoi la Belgique n'est pas restée française. Le destin nous l'avait donnée, il eut dû, pour être logique, nous la conserver. Mais la logique et le destin sont casaniers et ne voisinent guère. Et voilà pourquoi les Belges... sont belges !

Récapitulez donc, en effet, les affinités des deux peuples : les littérateurs de là-bas emploient l'argot parisien dans toute sa pureté, tandis que pas mal des nôtres écrivent en « belge » ; nos théâtres ne jouent que des auteurs d'outre-Meuse et si les nôtres n'avaient pas la ressource d'aller présenter leurs ours au public de Bruxelles, de Bruges ou de Malines, l'art dramatique fran-

çais demeurerait ignoré; nos voisins nous prêtent leur roi, nous leur cédonos nos prétendants, nos conspirateurs, notre socialisme et nos banquiers... Et tout cela n'est rien auprès de ce que je néglige.

Il n'y a pas à dire, l'âme belge est une âme bien française et, par ce temps où notre pauvre pays est décrié et malmené, c'est tout de même une consolation pour les patriotes que nous sommes de constater la chaleur et la fidélité de cette fraternelle affection. Tenez! je viens d'en trouver, dans les journaux de Bruxelles, une preuve nouvelle, si touchante et jolie, bien plus probante, en tous cas, que les phrases. Jugez, d'ailleurs!

Dans la félicité de nos voisins, il n'y avait jamais eu qu'un nuage: le regret d'être encore un peu « couleur locale » et de ne pouvoir faire absolument confusion avec nos compatriotes. Cela désolait ces braves amis.

— Comment fais-tu donc, Monsieur, nous disaient-ils à l'occasion, pour avoir l'air si français? Cependant, nous parlons comme toi, pour une fois; nous chantons ta musique, nous lisons tes romans, nous entretenons même tes danseuses, godferdam! Et nous avons quand même l'air flamand. Que nous manque t'il donc, dis, Monsieur?

Ce qui manquait, on vient de s'en apercevoir, c'était un rien — si l'on peut dire! — les palmes académiques. Est-ce que tous nos compatriotes adultes ne se distinguent pas à ce signe particulier qu'ils ont la boutonnière liserée de violet?

Mais, maintenant, la joie brabançonne n'a plus de bornes, car les naturels de la Montagne aux herbes potagères n'auront rien à envier aux indigènes de la rue des Petits-Carreaux. Qui aura vu celui-ci pourra le confondre avec celui-là, car le roi Léopold, père du peuple et protecteur naturel des artistes, vient de créer à son tour l'ordre « de l'Instruction publique ».

Bien entendu! les palmes belges seront, à l'exemple des nôtres, « exclusivement réservées aux membres de l'enseignement ». Mais j'ai bien dit qu'à Bruxelles on a l'esprit parisien et, va Monsieur! avant six mois, les cabaretiers, les bandagistes, les montreurs d'ours, les sergents de ville, les masseuses et les bonnes d'enfants auront la poitrine en demi-deuil. Quant au reste de la population, il aura son tour, à mesure que la production industrielle du ruban permettra de suffire aux commandes. Si, après cette réforme, on parle encore là-bas de révolution, c'est que les Belges seront insatiables.

Mais non! les Belges sont des gens charmants. Je ne sais plus quel poète — ou quel caissier reconnaissant — a célébré en alexandrins la délicatesse de leur hospitalité et leur adorable altruisme. Celui-là n'a rien exagéré et je prétends même qu'il est demeuré infiniment au-dessous de la réalité. Leur seul souci est que l'étranger qui les visite conserve d'eux un bon souvenir. L'amour propre national avant tout. Ah! ce sont des patriotes!

Un exemple. Il est de notoriété publique que, chez nous, les Apaches dévalisent les voyageurs. Cette coutume est même si répandue que l'administration prévoyante a dû rappeler ceux-ci à la surveillance de leurs poches. Entrez dans une gare de chemin de fer: deux inscriptions vous saute-

ront immédiatement aux yeux: « Il est interdit de cracher par terre » et « Prenez garde aux voleurs! » Je m'empresse de constater, non sans mélancolie, que ces sages conseils n'ont rien changé à l'ordre des choses: les touristes ne se sont pas accoutumés à cracher en l'air et ils continuent philosophiquement à faire la fortune des filous. Ça prouve, une fois de plus, combien, les vieilles habitudes tiennent au cœur de l'homme!

En Belgique, c'est bien autre chose; non-seulement les pickpockets ne volent pas les étrangers, mais au contraire, ils leur garnissent les poches. L'histoire est bien jolie, du reste.

Un Allemand de passage à Bruxelles acheta chez un chapelier une casquette dont l'originalité lui plut et dont il se coiffa aussitôt. Promenade en ville, visite à Saint-Gudule et notre homme revient à l'hôtel où, dans son pardessus il trouva dix portemonnaies garnis. Après l'effarement que vous pensez, le touriste reprend ses promenades toujours coiffé de même manière. Et, le soir... il avait douze portemonnaie dans ses poches.

Cette fois, il conta sa mésaventure à la police qui le fit suivre et découvrit la vérité. Sur commande d'un individu qui lui avait remis l'étoffe, le chapelier avait confectionné 15 casquettes et sur la pièce avait pu en fabriquer une seizième, celle vendue à l'Allemand.

Or, les quinze couvre-chefs étaient destinés aux affiliés d'une bande qui se reconnaissait à la coiffure en question et qui avait pour consigne, un vol fait, d'en remettre subrepticement le produit à un « confrère » passif dont le signalement — casquette comprise répondait à celui de l'Allemand.

Ah! Belgique, ah! doux pays! il n'y a que chez toi que les voleurs ont des attentions pareilles pour l'étranger déambulant!

Georges ROCHER.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



NICE

Réouverture de l'Opéra de Nice le 28 novembre, avec *Hérodiade*, de Massenet, monté de la façon la plus artistique. Gros succès pour l'œuvre merveilleuse, pour les artistes excellents. Le 28 novembre, excellente soirée: *Verther*, de Massenet, Leprestre dont la science du chant s'allie à une merveilleuse voix eut un succès splendide dans *Verther*; Mme Thiéry, une Charlotte fine, gracieuse, à la voix sonore. M. Edny, un Albert intéressant; Mmè de Camilli très charmante; MM. Rouzon, Thonérieu et Isouard, fort bons.

Signalons l'excellence de l'orchestre et la fort artistique mise en scène.

On annonce, pour 1903-1904, *Siegfried*, *La Flamenca*, *La Reine Fiamette*, la reprise de *Marie-Magdeleine* créé à Nice l'an passé; *Louise*, *L'Africaine*, *Manon*, *Lakmé*, *La Vie de Bohême*, *La Vivandière*. Les artistes en représentations seront:

M. Van Dyck, Mme Litvinne, M. Jérôme, M. Noté, M. Duc, M. Leprestre, Mme Marie Thiéry, M. Fournets, M. Bouvet.

Comme on voit, le directeur, M. Saugey, reste des plus artistes.

Renée D'ULMÈS.



Chronique de la Mode

L'année est une fidèle image de la vie humaine; fringante au printemps, féconde et sereine l'été, elle devient mélancolique l'automne, et déjà l'on sent le rude et triste hiver qui s'annonce; et le semble que la nature ait pitié de son œuvre: au moment de la voir terminée, elle s'arrête dans le ciel terne, embrumé, une nappe de lumière s'épanche, distillant un regain de courage et d'espoir; à chaque minute qui passe on tremble de la voir s'évanouir et c'est pour cela que sa fugitive saveur nous semble plus chère.

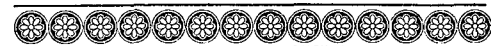
A ce moment de l'année, les théâtres donnent leurs représentations de gala et à toutes les premières nos élégantes Lyonnaises font leur apparition dans de ravissantes toilettes.

Notre grand tailleur *Old England* a de la peine à pouvoir servir sa nombreuse clientèle. Car dans ses salons de la rue de la République, n° 28, c'est un véritable assaut de coquetterie. A celle de nos mondaines qui aura la plus jolie toilette. Il faut une imagination des plus fécondes pour arriver à produire tous ces riches modèles. En voici un que *Old England* a bien voulu me décrire.

Toilette de soirée en peau de cygne blanche.

Jupe montée à fronces, ornée aux deux tiers de la hauteur d'une incrustation d'Irlande semée d'une disposition dentelée de ruchettes en gaze de soie; corsage drapé forme infante, avec berthe en Irlande, ornée d'anneaux en ruchettes de gaze; fleur de camélia sur la poitrine. Manches en tulle brodé de Bruxelles, formant un volant.

MARCELLE.



Les Débuts de Léoncavallo

Victorien Joncières, dans ses « Souvenirs d'un musicien », nous donne d'intéressantes notes biographiques sur Léoncavallo, l'auteur de la *Bohême* qui, après quelques représentations vient de disparaître de l'affiche de notre Grand-Théâtre.

Léoncavallo a habité Paris plus de dix ans, en pleine jeunesse et c'est là qu'il rêva ses premières gloires, luttant en vain contre la misère et l'obscurité.

Fils d'un magistrat sans fortune, écrit l'éminent compositeur et critique musical, Léoncavallo naquit en 1849, à Naples, où ses dispositions pour la musique le firent entrer au Conservatoire jadis dirigé par Marcadante. Il s'en fut ensuite à Bologne, pour achever ses études littéraires et, après un séjour de trois ans dans cette ville, partit pour

CRÈME SIMON
POUDRE
SAVON

† Sont adoptés par les
Dames du monde entier pour
adoucir, velouter, blanchir
la peau du visage et des mains. †
Se méfier des contrefaçons et imitations

Eaux MINÉRALES NATURELLES
Françaises et étrangères de toutes provenances
Maison fondée en 1827
E. MAUGUIN
5, place des Célestins, LYON
Concessionnaire de la Source Cachat,
d'Evian-les-Bains, en bonbonnes de 10 à 25 litre

LITS EN CUIVRE
Literie complète

Maison CHARNAUD
(Ancr. rue de la République, 65)
4, Place des Jacobins, 4

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS
de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac
c'est-à-dire non en paquets signés
J. PICOT, n'est pas de la
LESSIVE PHÉNIX

TRAITÉ PRATIQUE
D'ÉLECTRICITÉ
Appliquée à l'Industrie

Principes, Construction, Emploi de Machines,
Dynamos et Accumulateurs
Par F.-M. LOEBER
OUVRAGE ILLUSTRÉ D'UN GRAND NOMBRE DE GRAVURES

Prix : 3 fr. 50. — Par correspondance : 3 fr. 80
contre mandat-poste envoyé à
L'AGENCE FOURNIER, 14, Rue Comfot, LYON

Paris, le cœur plein de ces espoirs et de ces illusions que nourrit tout artiste au printemps de la vie.

Hélas ! il lui fallut bientôt renoncer à ses rêves de gloire et de fortune, devant les invincibles obstacles qui, dès le début, entravent l'ingrate carrière de compositeur. Pour vivre, il dut se résigner aux modestes fonctions d'accompagnateur à l'Eldorado et seriner aux divettes de ce café-concert les refrains populaires de leur répertoire au gros sel.

Ne pouvant aborder les théâtres lyriques, M. Léoncavallo s'essaya dans la chanson et fut assez heureux pour se faire agréer comme compositeur par l'étoile de l'Eldorado, Mlle Amiati, quelque peu oubliée aujourd'hui. C'est de cette époque que date la chanson *Amour et Parapluie*, exhumée, l'autre jour, dans un five o'clock, par M. Coquelin cadet. Cette mélodie peut donner une idée du style de la musique première manière de M. Léoncavallo.

En ce temps-là, le futur auteur de *Pailleasse* était un pauvre hère, d'une navrante maigreur, aux joues creuses, aux yeux caves.

Dame ! il ne mangeait guère à sa faim. Depuis qu'il est devenu célèbre, il a mis les bouchées doubles, si bien qu'il pourra aspirer bientôt à faire partie de la Société des cent kilos.

Las de végéter misérable et obscur à Paris, le jeune musicien reprit, après dix ans de cette existence précaire, le chemin de la mère-patrie et vint s'établir à Milan, où, à peine installé, il se remit bravement à l'œuvre écrivant le poème et la musique des *Medicis*.

Trois ans se passèrent sans qu'il pût réussir à faire représenter son premier opéra. Sans se décourager, il entreprit une nouvelle œuvre, pour laquelle, comme pour la première, il fut son propre librettiste. C'était *Pailleasse*. Il allait envoyer son ouvrage au second concours institué par l'éditeur Sonzogno, lorsqu'il eut l'idée de le faire entendre au baryton Victor Maurel, de passage à Milan.

Notre confrère le *Midi-Mondain* nous a appris que Mme Léoncavallo, née Rambaud, est une Arlésienne, petite fille d'un officier, Jean Rambaud, qui fit toutes les campagnes avec Napoléon I^{er}, qu'il suivit même à Sainte-Hélène. Elle a joué au Gymnase de Marseille, il y a... mais chut ! avec les femmes il ne faut jamais donner de dates.



SOCIÉTÉ DES ARTISTES LYONNAIS

La Société des Artistes Lyonnais, estimant que des retards inévitables à cette époque pourraient l'empêcher de faire son exposition dans le nouveau palais du Conservatoire où les murailles encore fraîches ne permettraient pas d'exposer des œuvres d'art telles que des tableaux, dessins, etc., vient de décider, après l'autorisation que M. le maire de Lyon a bien voulu lui donner, que sa troisième exposition aurait lieu, comme l'année précédente, dans son pavillon de la place de la Charité, nouvellement réorganisé de façon à y recevoir les œuvres des nouveaux adhérents de plus en plus nombreux. L'ouverture aura lieu le 23 janvier prochain.

Voici la composition du comité pour l'exercice 1903-1904 :

Président d'honneur, MM. H. Bouthier ; président effectif, Saint-Cyr-Girier ; vice-présidents, Balouzet et A. Madinier ; secrétaire général, Iung ; adjoint, Sénard ; trésorier, Am. Stein ; adjoint, Alex ; archi-viste, Chevalon.

Comité : MM. Condomine, Dr Albertin, Arnaud, Jean Garde, Stengel, J. Martin, Piot, Castex-Degrange, Morisot, Lacour, Guy.

Sociétaires admis au dernier scrutin : MM. Bourgeot, Terraire, de Rousset, Mlle Boullier, Audras et Robatel.

Dans quelques jours nous donnerons la liste des envois de Paris ainsi que les différentes dates d'envois intéressant les artistes exposants.

Pour tous les renseignements s'adresser à M. Iung, artiste peintre, secrétaire général. Le comité prévient, en outre, le public qu'il a créé, cette année, des cartes d'abonnement au prix de 5 francs, donnant droit d'entrée le dimanche matin, les jeudis et lundis, et à cinq billets de tombola.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

43, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2435 du 28 novembre 1903.

L'Oncle d'Amérique, au Théâtre du Châtelet. — Saint-Domingue. — *Les Souverains d'Italie en Angleterre*. — L'École d'agriculture de Grignon. — Conférence sanitaire internationale de 1903. — *L'Automobilisme aux Etats-Unis*. — L'accident du « Jaune ». — Beaux-Arts : « Les Pêcheuses », tableau de M. E. Trigoulet. — Statue de M. Thiers à Versailles. — Compagnie cycliste dans les Ardennes. — Le nouvel appareil « la Sirène ». — Général Villa. — Marquis de Gabriac. — M. de Nélidof. — Echecs par M. D. Janowski. — Roman illustré : *L'Ombre du mal*, par Mario Donal.

Le numéro : 50 centimes.

L'ART DU THÉÂTRE

La nouvelle pièce de M. Coolus : *Antoinette Sabrier*, ayant obtenu un gros succès au Vaudeville, l'Art du Théâtre en reproduit les principales scènes ainsi que les portraits des artistes : Mmes Réjane et Marthe Régnier ; MM. Taride et Grand.

Puis, avec *l'Epave*, c'est la reconstitution du Paris de 1820 et l'évocation pittoresque des luttes entre *Demi-Soldes* et royalistes. La pièce, très artistiquement montée par M. Frank au Gymnase, fournit une illustration des plus intéressantes.

Non seulement l'Art du Théâtre donne quelques photographies des scènes de *La Guerre au Village*, le dernier spectacle du Théâtre-Antoine, mais encore le 2^e acte *in extenso*.

Le numéro se termine par un article illustré sur *l'Homme du jour*, la spirituelle satire des mœurs politiques que MM. Morgand et Roland ont donnée au Gymnase.

Citons, parmi les planches hors texte, un beau portrait de M. Alvarez dans le *Prophète*, une planche en couleurs représentant

Mlle Marthe Régner et, à propos de l'Epave la reproduction d'un tableau : « Une rixe au Café de la Rotonde sous la Restauration ».

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr. ; 6 mois, 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr.

NICE

Guide de Nice et des Environs, par Renée Tony d'Ulmès, préface par Mme Juliette Adam.

Une évocation artiste des paysages de Nice. Toute la vie mondaine, avec les détails les plus curieux sur les fêtes et la société.

Un volume joliment illustré, 1 fr. 50, librairie de *La Plume*, 31, rue Bonaparte, Paris.

LA CHANSON DE FRANCE

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois, Paris, 10, rue Cadet. Revue bi-mensuelle illustrée donnant huit pages de texte et quatre morceaux de musique grand format hors texte, avec accompagnement de piano et offrant à ses lecteurs des œuvres inédites des maîtres de la Chanson.

Du 15 novembre au 15 décembre, concours de musique. Du 15 août au 15 octobre, concours de poésie. Envoi des conditions sur demande. Abonnement d'un an, 10 fr., le numéro 1 fr.

LA PROVINCE

(4^e Années.)

Revue mensuelle de décentralisation. Directeur : Robert de la Villehervé. Prix de l'abonnement : un an 20 fr. le n^o 2 fr. Le Havre, 11, place de l'Hôtel-de-Ville.

Sommaire du n^o 7 (décembre 1903). Jean Poujade, avant propos pour *La Comédie du Juge*; Georges Burghard, *En Annam* (suite et fin); Gaspard de Veede, *Fra Beppo*; G. Hirschfeld, *Lettre Parisienne*, les théâtres; Jean Bach-Sisley, *Lettre Lyonnaise*; A.-M. Gossey, *Les Livres*; *Les Revues*, les événements, petites nouvelles. Supplément paginé à part pour former un volume. Robert de la Villehervé : *La Comédie du Juge* feuille 1 et 2.

LE MONITEUR DE LA MODE

Le plus ancien des Journaux de Modes parisiens ne néglige rien pour se maintenir au premier rang de ses rivaux. Depuis le 1^{er} janvier, chaque numéro, composé de 20 pages, grand format, richement illustrées, est contenu dans une couverture qui représente une artistique gravure de modes en couleurs, en outre chaque numéro contient un patron complet ; le prix de vente reste le même, 25 centimes le numéro et nos lectrices le trouveront tous les jeudis chez nos dépositaires.

Spectacles et Concerts

CIRQUE RANCY

Tous les soirs grande représentation équestre à 8 h. 1/2. Les jeudis et les dimanches, matinée à 3 heures, avec le concours de toute la troupe, attractions nombreuses.

PALAIS DE GLACE

(Boulevard du Nord).

Patinage sur vraie glace. — Ouvert tous les jours de 9 h. 1/2 du matin à 11 h. 1/2 du soir. Prix : 1. 10 ; 1.65 l'après-midi.

Le dimanche soir : 60 centimes. La soirée du vendredi réservée aux Membres du Club des Patineurs.

CASINO-KURSAAL

Tous les soirs à 8 heures, spectacle varié.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs à 8 heures *Poupoule à l'Horloge*, grande revue locale en 2 actes et 8 tableaux de MM. Quinel et Moreau.

GRAND CIRQUE DEKOCK

(Cours du Midi)

Tous les soirs à 8 heures, spectacle varié les jeudis, dimanches et jours fériés, matinée à 3 heures. Au programme la *Montée périlleuse*, *l'Enlèvement de la fiancée*, etc., etc.

GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs : *Cyrano de Bergerac*, parodie en 5 tableaux. Jeudis et dimanches, matinée de famille.

BULLETIN FINANCIER

Le marché est ferme, sans changement notable ; les hauts cours acquis dans la séance d'hier ont été conservés et quelques-uns dépassés.

Nous retrouvons le 3 % à 98.45.

Le Comptoir National d'Escompte finit à 601 ;

Le Crédit Foncier à 708.

La délivrance des titres provisoires des foncières 1903 aura lieu à partir du 10 décembre. Les souscripteurs auront jusqu'au 20 décembre pour retirer leurs titres et faire le versement de 30 fr. par titre exigé à la répartition. Les versements non effectués à la date du 20 décembre seront passibles de l'intérêt de retard, conformément aux conditions générales de l'émission.

Le Crédit Lyonnais se traite à 1.135, la Société Générale à 628.

Nos chemins clôturent : le Lyon à 1.428 ; le Midi à 1.180, le Nord à 1.883 ; l'Orléans à 1.485,

Le Suez, sans changement, côte 4.130.

L'Extérieure finit à 90.75 ; l'Italien à 104.15 ; le Portugais à 64.47 ; la Banque Ottomane à 605.

Sur le Marché en Banque, les Actions de la Société des Mines métalliques de Heen se traitent à 31.50.

CHEMINS DE FER P.-L.-M.

Voyages à itinéraires facultatifs

à coupons combinables

de France aux Echelles du Levant (ou vice-versà).

Des carnets de voyages à itinéraires facultatifs, à coupons combinables, de 1^{re}, 2^e et 3^e classes et de 300 kilomètres de parcours minimum par voie ferrée, sont délivrés toute l'année, par toutes les gares P.-L.-M. pour effectuer des parcours sur le réseau P.-L.-M., ainsi que sur les lignes postales de Marseille aux Echelles du Levant desservies par la Compagnie des Messageries Maritimes. L'itinéraire de ces voyages, établi au gré du voyageur, doit passer, à l'aller et au retour, par Marseille, port d'attache des paquebots de la Compagnie des Messageries Maritimes faisant le service des Echelles du Levant (Alexandrie, Jaffa, Beyrouth, Constantinople, Le Pirée, Smyrne).

Ces carnets sont valables 120 jours ; cette durée de validité peut être, à deux reprises, prolongée de moitié, moyennant un supplément égal à 10 % du prix du carnet pour chaque prolongation.

Arrêts facultatifs. Faire la demande du carnet cinq jours avant le départ, à la gare où le voyage doit être commencé.

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu,

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

Eviter les Contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable Nom

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à LILLE (Nord).

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER.

P. LEGENDRE & C^o, r. Bellecordière Lyon.

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837

PIANOS
9, Place Jacobins, 9
LYON
Ch. MORETTON & C^{ie}
Envoi franco Catalogue illustré

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES
pour Bals Masqués
et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

TOUTCE QUI CONCERNE LA TOILETTE DE L'HOMME ET DE L'ENFANT
Confections pour Dames et Fillettes**SUCCURSALE DE LYON**

62, rue de la République, 62

ÉLIXIR DE
ST-PIERRE

La Meilleure de toutes les Liqueurs de Table

Fabriquée par le R. P. DIODATO CAMURANI
Directeur de la Pharm^e du Vatican, à Rome

DÉPÔT GÉNÉRAL :

Maison ISAAC CASATI, r. Ferrandière, 3

MASSAGE MÉDICAL

Rue Paul-Chenavard, 8
Mlle CLARAZ, Masseuse

ANÉMIQUES

et toutes personnes qui souffrez depuis longtemps sans avoir obtenu la guérison de CHLOROSE, PALES COULEURS, NEURASTHÉNIE, FLUEURS BLANCHES, FAIBLESSES occasionnées par la CROISSANCE RAPIDE, l'ÂGE CRITIQUE, la CONVALESCENCE et, en général, tout ÉPUÏEMENT produit par l'âge ou les maladies. Le seul remède capable de vous guérir radicalement et en peu de jours c'est

L'ANTIANÉMIQUE GRIPPAT

Ce produit exclusivement végétal, expérimenté depuis plus d'un siècle, contient du fer à l'état naturel, le seul assimilable et ne constipant jamais. Il est d'un emploi facile, agréable et sans danger. Aucun des nombreux médicaments préconisés jusqu'à ce jour n'a donné d'aussi merveilleux résultats.

Prix du flacon : 4 fr. - Traitement complet, 2 flacons, franco : 8 fr.

Dépôt général : Pharm. DAMIRON, 39, pl. de la Bourse, Lyon (Brochure franco)

MARIAGES RICHES

Maison de toute confiance avantageusement connue dans la Région par ses grandes relations, mariant gratuitement les veuves et les demoiselles.

M. SAGE, 8, r. Paul-Chenavard
(Cabinet de 2 h. à 7 h. du soir)

En vente

DANS TOUTES LES BONNES ÉPICERIES

LE

RHUM MARQUISAT

DEMANDEZ PARTOUT

LE THÉ DES MANDARINS

Guérison Sûre et Radicale
DES
Migraines, Névralgies

PAR LES

DRAGÉES

DES

RR. PP. PRÉMONTRÉS

à base de Valérianate
DE ZINC
et des Principes actifs du
QUINQUINA

Dépôt Général à Lyon :

PHARMACIE BERTRAND AINÉ

FRANÇON, Successeur, 21, Place Bellecour

Envoi FRANCO contre 3 francs en Timbres ou Mandat.

DANS toutes les BONNES PHARMACIES

LOTÉRIE DE GUÉRET!

POUR LA

CONSTRUCTION D'UN MUSÉE A GUÉRET (CREUSE)

Autorisée par Arrêté Ministériel du 23 juin 1903

AU CAPITAL DE

200.000 fr.

Cette loterie est la seule qui offre un sérieux avantage par le nombre relativement restreint des billets et le nombre de lots.

Gros Lot : **15.000** fr.

2 lots de 2.500 2 lots de 1.000 6 lots de 500 50 lots de 100

Soit 61 lots formant le total de **30.000** fr. tous payables en argent

PRIX DU BILLET : 1 franc Le tirage aura lieu le 15 juin 1904

S'ADRESSER OU ÉCRIRE :

AGENCE FOURNIER

LYON, 14, rue Confort, 14, LYON

VENTE EN GROS ET DÉTAIL — REMISE AUX MARCHANDS

Par correspondance, joindre enveloppe portant adresse pour le retour affranchie à 0.15 pour quatre billets.